Balzac journaliste. Articles et chroniques, choisis et présentés par Marie-Ève Thérenty

Patrick Berthier

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/873>

DOI : 10.4000/studifrancesi.873

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 août 2015

Pagination : 384-385

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Patrick Berthier, « *Balzac journaliste. Articles et chroniques, choisis et présentés par Marie-Ève Thérenty* », *Studi Francesi* [En ligne], 176 (LIX | II) | 2015, mis en ligne le 01 août 2015, consulté le 18 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/873> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.873>

Ce document a été généré automatiquement le 18 septembre 2020.

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

Balzac journaliste. Articles et chroniques, choisis et présentés par Marie-Ève Thérénty

Patrick Berthier

RÉFÉRENCE

Balzac journaliste. Articles et chroniques, choisis et présentés par Marie-Ève THÉRENTY, Paris, Flammarion, 2014, «GF», pp. 400.

- 1 La collection de poche «GF» a lancé en 2011 une série sur les écrivains journalistes dont les premiers volumes étaient consacrés à Baudelaire, Gautier, Zola. Balzac devait évidemment figurer dans cette collection, car s'il est un grand écrivain journaliste, c'est bien lui! C'est à Marie-Ève Thérénty, auteur d'une thèse sur les rapports entre presse et roman autour de 1830, essentiellement chez Balzac, et spécialiste de l'histoire de la presse au XIX^e siècle, que l'éditeur a demandé d'opérer un choix et de rédiger des notices, notes et annexes pour ce volume. Quand on le lit en ayant soi-même une longue pratique de Balzac et de la presse, on reste partagé entre quelques points d'approbation et de nombreuses réserves.
- 2 Le volume se répartit en petits blocs illustrant chacun un thème dominant. «Le Balzac des petits journaux» (pp. 45-107) et «Balzac et la caricature» (pp. 109-130) couvrent les années 1824 à 1830, puis viennent deux extraits – seulement, est-on tenté de dire – des si riches *Lettres sur Paris* de 1830-1831 (pp. 131-151). Suit une rubrique sur «Balzac défenseur des artistes et des écrivains», qui met face à face l'important article *Des artistes* de «La Silhouette» et le texte, non moins capital, de la *Lettre aux écrivains français du XIX^e siècle* (pp. 153-195), donnée en entier et c'est tant mieux. Restent «Balzac et le fait divers» (pp. 197-243), section occupée par un seul texte, de larges extraits du très long article vainement publié en faveur de Peytel dans «Le Siècle», en 1839; «Balzac, créateur de revues» (pp. 245-341), où figurent deux copieux extraits de la «Revue

parisienne» de 1840, dont, en entier, l'étude sur *La Chartreuse de Parme*; et enfin «Balzac commentateur de *La Comédie humaine*» (pp. 343-358), courte section consacrée pour l'essentiel à la réponse à Hippolyte Castille, en 1846.

- 3 Ce choix permet de couvrir à peu près toute l'activité journalistique de Balzac, même si, dans les foisonnantes années 1830 étudiées à fond par Roland Chollet dans son irremplaçable *Balzac journaliste* (Klincksieck, 1983), on ne peut évidemment retenir que peu de textes, en tout cas dans l'organisation d'ensemble qui a été adoptée ici. Car fallait-il accorder plus de quarante pages à Peytel, moment important pour Balzac mais texte difficilement lisible aujourd'hui, et surtout annoté chichement comme il l'est?
- 4 On ne peut en effet retarder davantage le moment d'en venir à tout ce qui déçoit dans ce volume, non par incompetence de l'éditrice mais parce qu'elle a, de toute évidence, travaillé en grande hâte. Trop de références bibliographiques (pages, dates) sont inexactes, trop de notes contiennent des affirmations fausses parce que non vérifiées (ainsi le *Théâtre de Clara Gazul* ne comporte «neuf pièces» [p. 81, n. 1] ni dans l'édition de 1825, comme le dit M.-È. Thérenty, ni même dans celle de 1830). La relecture des épreuves n'a pas non plus été ce qu'elle devrait être, et il faut lire deux fois telle phrase pour comprendre que le prince Ernest de la *Chartreuse* «a la faiblesse de *singer* Louis XIV», et non de «signer Louis XIV», comme on le lit p. 294. D'un texte de Balzac à l'autre, certaines notes se répètent, alors qu'un renvoi paginé eût suffi (ainsi pour *Les Puritains d'Écosse*, p. 271 puis p. 319). Les négligences factuelles déconcertent par leur nombre: ni le titre de la *Chronique de Paris* (p. 245 et 368) ni celui de la *Physiologie du mariage* (p. 343 et 363) ne prennent l'article, et en outre Balzac n'a en rien «créé» (p. 245): la *Chronique*, il l'a rachetée (pour son malheur). Quant à qualifier *L'Auberge des Adrets* de «comédie» (p. 355, n. 1), c'est au minimum abusif, car si la pièce a fait rire c'est précisément en tant que mélodrame subverti: à la limite, la note trompe le lecteur non spécialiste sur le sens du texte de Balzac.
- 5 Dans cette série les volumes se terminent tous par une chronologie et une bibliographie, et on est contraint de dire que là non plus le contrat n'est pas rempli avec sérieux. La chronologie comporte trop d'erreurs, fussent-elles d'une seule année, alors que vérifier est si facile! Cela me gêne de voir *Indiana* placée en 1831 au lieu de mai 1832 (p. 365), et plus encore le coup d'État du 2 décembre en... 1850 (p. 376). Les silences de cette chronologie sont tout aussi surprenants, s'agissant de Balzac *journaliste*: aucune mention, par exemple, d'*Illusions perdues*, ni en 1837, ni en 1839, ni en 1843 (p. 369, 370, 374), alors qu'il s'agit, on le sait, pour l'auteur lui-même, de «l'œuvre capitale dans l'œuvre». Quant à la bibliographie, inévitablement lacunaire (il faut bien choisir), elle renvoie de façon un peu trop voyante aux travaux des amis plutôt qu'à ceux des chercheurs balzaciens indiscutés, même si Roland Chollet ou Stéphane Vachon sont heureusement présents – mais, là encore, avec un manque choquant de sérieux dans la relecture finale (*Les Tableaux et les Jours d'Honoré de Balzac* au lieu des *Travaux...*, p. 378). Il aurait été bon, par ailleurs, de ne plus renvoyer à l'édition Garnier de la *Correspondance*, mais à celle de la «Pléiade», toujours par Roger Pierrot (assisté d'Hervé Yon) mais profondément enrichie, et dont les deux premiers volumes sont sortis en 2006 et 2011, soit bien avant l'achèvement du présent travail.
- 6 Aucun de nous n'est infallible, et ce n'est pas au terme d'une longue carrière balzacienne que je vais le prétendre! Nous avons tous commis des sottises dans nos travaux d'édition. Si je pointe les défauts voyants d'un volume comme celui-ci, c'est dans l'espoir, sans doute illusoire, d'enrayer une tendance de plus en plus perceptible

de l'édition de poche semi-savante, auteurs et éditeurs confondus (car Marie-Ève Thérenty n'est pas seule en cause, «GF» aussi) à laisser sortir sur le marché de la librairie des produits mal achevés. Assurément Balzac, qui devait avoir sa place dans la présente série, n'eût pas goûté d'y être ainsi représenté.